

GRAND OEUVRE
DES
PHILOSOPHES
OU
PIERRE PHYSIQUE

Faisant suite au Traité neuvième

NICOLAS DE LOCQUES

La véritable calcination ou réverbération, est lorsque la matière est devenue de couleur d'or (aurei coloris vel quasi, selon Raymond Lulle). C'est la véritable marque de la première préparation de la matière.

Trois calcinations de huit heures ou trois réverbérations de douze heures chacune.

Dissolvez-en tout ce que vous pourrez avec l'azoth très pur, par tant de digestions réitérées, que vous n'en puissiez plus rien tirer.

Après cela, calcinez les terres restées par le réverbère dix ou quinze heures. Puis dissolvez encore avec nouvel azoth, tant que vous ne puissiez plus rien extraire. Réverbérez de nouveau, dissolvez, et réitérez ces opérations, tant que l'azoth ne puisse plus rien extraire. Jetez alors les terres restantes, parce qu'elles sont inutiles, filtrez toutes vos dissolutions, et évaporez sur les cendres dans un vaisseau de verre, jusqu'à moitié, puis laissez cristalliser. Versez le clair et laissez sécher les cristaux renversant le vaisseau.

Filtrez le clair que vous aurez séparé, et en évaporez la moitié comme devant, cristallisez, et réitérez à filtrer, évaporer, et cristalliser, tant qu'il n'y ait plus rien dans les fèces.

Dissolvez tout vos cristaux par digestion dans de l'eau distillée, filtrez évaporez, et cristallisez comme devant, et réitérez le même tant vous ayez tous les cristaux, par digestion, filtration, évaporation, et cristallisation ; lesquels vous dissoudrez derechef en pareille liqueur, réitérant comme dessus, tant que l'eau n'ait plus aucune couleur, et soit très claire, ne laissant aucune fèce en la dissolution et la filtration.

Mettez alors vos cristaux bien secs dans des vaisseaux de verre, au M B, pour faire évaporer toute l'eau étrangère, qui était coagulée avec la cristallisation. Prenez de cette matière, et la broyez sur le marbre, puis la mettez en lieu très froid et humide à résoudre, en préservant bien de la poussière ; ce qui sera un peu long, mais vous aurez enfin une eau métallique et claire, qui aura encore laissé des terres.

Filtrez cette eau qui est la réduction des corps en première matière, que les Sages ont appelé chaos, où les éléments et les principes sont confusément contenus.

Alors, c'est la prochaine matière de la nature (et non pas des éléments) qui est déterminée au genre métallique et non point à l'espèce, car elle est disposée à recevoir la forme de tous les métaux.

C'est la première préparation de la matière dont les philosophes n'ont jamais parlé.

Mettez cette eau métallique dans un vaisseau de verre au M B, tant que

l'humidité étrangère de l'air soit exhalée et que la matière soit réduite (étant froide) en un cristal transparent et clair, qui est cette mer de verre citée par plusieurs philosophes. Mettez ce cristal par petits morceaux dans des cornues de verre, seulement trois onces dans chacune, bouchez bien, faites putréfier au B pendant vingt et un jours, puis distillez doucement sur le sable, et le flegme passera premièrement en gouttes d'eau. Puis augmentez le feu, et vous verrez des esprits blancs, puis des veines blanches en rameaux dans le récipient, qui sont les serpenteaux du hiéroglyphe d'Abraham le juif cité par Flamel, lorsqu'il dit qu'il sortait une fontaine d'un rocher dont les ruisseaux s'alliaient précipiter dans les abîmes avec un nombre infini de serpenteaux, qui courraient de ça et de là. Continuez et augmentez le feu, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rien passer, ce qui se fait en dix huit ou vingt heures, et vous aurez alors toute la distillation jaune. (gardez les fèces)

Mettez toutes ces distillations dans une grande cornue de verre, et distillez par le B tout ce qui pourra monter ; il vous restera au fond une gomme jaune, que vous laisserez dans la cornue, et que vous boucherez bien.

Prenez la distillation claire et la rejetez sur les fèces de la distillation ci-dessus (qui a duré dix huit ou vingt heures) après les avoir bien pilées, et ce dans une cornue putréfiez encore douze jours, puis distillez comme devant.

Rejetez ensuite cette distillation dans la cornue où est rejetée la gomme, ainsi nommée par Marie la prophétesse. Distillez comme devant.

Remettez la distillation sur lesdites fèces, et putréfiez douze jours comme devant, distillez de nouveau, puis réitérez l'autre opération sur la gomme.

Toutes ces opérations seront tour à tour réitérées, jusqu'à ce que la distillation passe claire, et que la terre demeure très noire, légère, et en poudre impalpable.

C'est ce qui s'appelle la vraie tête morte, à cause qu'elle ne contient plus ni soufre, ni mercure, et par conséquent ni âme, ni esprit ; sans laquelle préparation il n'y a jamais tête morte, ni corps mort, lequel ne contient plus que le sel fixe, qui est le principe de toute fixation et coagulation.

Prenez tout cet esprit distillé, et le remettez sur les gommages dans la cornue, et la scellez, et réitérez tant que la gomme jaune, qui est en petite quantité, soit dissoute ; alors distillez au B tant qu'il ne reste plus que quatre doigts de liqueur jaune dans la cornue.

Cessez alors la distillation.

Prenez ce qui reste dans la cornue, et le mettez dans une autre petite cornue, et distillez à bon feu sur le sable tant que tout soit passé, et s'il reste de la gomme dans la petite cornue, vous mettrez encore du premier esprit distillé

dessus, et circulerez tant que la gomme soit dissoute, puis distillerez au sable, et réitérerez ainsi tant que toute la gomme ait passé, hormis quelques fèces indissolubles.

Ainsi vous aurez le flegme, l'esprit, et l'huile mêlés ensemble.

Mettez le tout dans une cornue, sigillez bien, et circulez six jours, puis distillez au B, et tout le flegme et l'esprit sortiront, et l'huile, soufre, ou âme de la matière restera au fond, qu'il faut bien garder.

Prenez l'esprit et le flegme, circulez les ensemble pendant quinze jours, et l'esprit ou mercure qui est de nature volatile, aérienne, et ignée, prendra le dessus et se séparera du terrestre aquatique par l'action du feu.

Alors vous distillerez au B à feu de lampe, jusqu'à ce que vous voyez la goutte s'attacher au vaisseau, et alors vous cesserez la distillation, et rectifierez cet esprit par sept fois au même feu.

Ainsi vous aurez le mercure purifié et rectifié, que vous garderez bien bouché. Achevez de distiller le flegme, car il restera encore au fond quelque impureté de mercure. Jetez alors le flegme sur l'huile citrine, et circulez quinze jours, puis passez tout par la cornue sur le sable.

Distillez ensuite le flegme par le B, puis mettez l'huile dans une petite cornue, et distillez tant de fois qu'il ne reste plus rien, et qu'elle reste toute nette, ce qui se fait en sept rectifications.

Alors vous aurez le soufre, de même que vous avez par ci-dessus le mercure, tous les deux bien purifiés. Ce sont là les deux mercures que Saturne lava de son urine.

Durant le temps que vous avez employé à ces opérations, vous aurez réverbéré dans les cornues les fèces ou têtes mortes pendant douze heures, puis dissout une fois en l'azoth, filtré et cristallisé, puis dissout, filtré, évaporé, et cristallisé, par sept fois en eau distillée (comme il a été dit de la matière), pour purifier le sel que vous dessècherez bien au B de toute humidité superflue, et le mettez alors dans une cornue bien bouchée avec le flegme, et circulerez tant que le sel soit dissout, hormis quelques fèces qui restent au fond. Filtrez ce flegme ou le sel est dissout, puis l'évaporez au bain, puis desséchez votre sel, et il sera suffisamment purifié.

Maintenant vous aurez purifié les éléments et lavé les principes.

Vous avez le mercure, esprit, air, semence, ou argent-vif des philosophes.

Vous avez le soufre, huile, âme, feu, ou or vif des philosophes, et vous avez aussi le sel, terre, corps, matrice, fontaine, ou Lune vive desdits philosophes.

Il n'est plus besoin que de les réunir.

Réunion

Pourquoi faire vous mettez dans un vaisseau une partie de la terre, et prendrez dix parties de la semence mercurielle, que vous diviserez en sept parties, de l'une desquelles vous arroserez la terre sans la noyer (ce qui est le lait virginal blanc cité dans Flamel, et l'une des ceintures des coutelas de st Paul) pour digérer au feu secret en distillant à la vapeur du B à feu de lampe, tant qu'il ne passe plus rien, et que la matière ait pris de la semence, ce qu'il lui faut.

Prenez garde aussi qu'elle ne demeure sèche et aride, et qu'étant brûlée et privée de toute humidité, le germe ne soit détruit, et l'humeur radicale consommée.

Ouvrez donc alors le vaisseau, et mettez une des autres parties, et faites comme devant ; et réitérez ainsi de toutes les parties divisées de votre semence.

Cela étant fait, adaptez à votre cucurbite une petite chape et un récipient, et au même feu insensible, et passera encore quelque humidité superflue (qui est ce que dit Cosmopolite en parlant de la génération humaine, que la matrice de la femme retient de la semence, ce qui lui est nécessaire à la conception, et pousse ou jette le reste dehors) Ainsi vous aurez la matrice enflée et spongieuse et engraisée de sa propre semence : Le mariage de Gabertin avec Beya, d'Isis et d'Osiris, l'inceste du frère et de la sœur, du père et la fille, de la mère et du fils, l'androgynie des philosophes, leur hermaphrodite, et enfin le mercure double, l'eau sèche qui ne mouille pas, le mercure des philosophes, et non le mercure vulgaire, le mercure de la nature, et le mercure métallique.

Cette matière blanche et spongieuse est maintenant disposée à la volatilisation, à cause que dix sont plus forts qu'un, et que le spirituel volatil a pris l'ascendant et la domination sur le fixe et le corporel, et que le corps et l'esprit sont si bien unis ensemble et mariés, qu'il sont inséparables, meurent, ressuscitent et vivent ensemble, n'étant plus qu'une même chose, et une seule et unique substance, deux esprits et un corps, deux corps et un esprit, ce sont les deux Dragons de Flamel, l'un fixe, l'autre volatil, qui emporte le fixe avec ses ailes, et qui voleront toujours, tant que Saturne, par la putréfaction, ait coupé les pieds ailés de Mercure. Ce qui est remarqué par le Dragon fixe qui tient tout le pied du volatil, pour montrer qu'après avoir bien volé, il faudra enfin qu'il retombent et se fixent ensemble.

Cette matière étant disposée à la volatilisation soit mise dans un vaisseau, sur le sable à feu lent, et incontinent tout se sublimerà, et montra au haut de

vaisseau comme feuille de talc blanches et transparentes, qui est la terre vierge ou terre feuillée, tant chantée par les philosophes, qui a laissé sa dernière terre ou impureté au fond du vaisseau.

Prenez une once de terre feuillée, mettez-la dans un vaisseau sigillé hermétiquement, et cuisez au feu secret, vous verrez au bout de quarante deux jours la putréfaction et la noirceur, qui est la dissolution philosophique, et la réduction de la terre en eau, qui est la première conversion des éléments, puis le changement des couleurs, qui sont fort diverses, et en grand nombre, et entre les principales paraît l'iris, l'arc en ciel, ou queue de paon, puis le vert sans lequel rien ne succède, c'est pour cela que les philosophes l'ont appelée, O beata viriditas, signum germinationis ; et ensuite tout monte en vapeurs ou fumée, qui est la conversion en air, et sublimation physique, ce que le Cosmopolite a raisonnablement dit, que celui qui ne sait cuire l'air n'entend rien en cet art. Après cela cet air se convertit par circulation en eau, qui retombant sur la terre restée, la réabreuve et lui rend son humidité dont elle est privée pour quelque temps, ce qui est appelé distillation philosophique, ou lessivation et lotion physiques, et enfin la terre l'ayant reprise, se réduit en cendres, et se calcine, ce qui est dit calcination physique, la conversion de l'élément de la terre. Ce qui a fait dire à Marie la prophétesse (ne méprise pas les cendres, car en celles-ci est le diadème de ton cœur) quoiqu'elle ait aussi entendu dire cela à l'égard de la calcination artificielle de la terre morte, parce qu'en ses cendres réside le sel fixe, qui est le principe de la fixation et de la congélation, la matrice ou le réceptacle de la semence, et le centre de toute génération, sans lequel tout l'art est inutile. Et enfin la matière se blanchit et se fixe, qui est l'élément du feu qui prend la domination ; et alors cette matière jetée sur une lamine de cuivre rouge la blanchit et pénètre sans fumer. Jusque là est allée l'expérience, que j'ai vu faire par un de mes amis, lequel ayant fermenté quatre parts de cette poudre avec une part de Lune en fines feuilles stratifiées entre deux creusets bien lutés, pendant douze heures de cémentation et six heures de fusion, trouva une matière blanche cristalline et transparente, semblable au sublimé doux, qui fixait en fine Lune le mercure échauffé, un poids sur cent.

Pour passer au rouge

Vous diviserez votre poudre blanche en deux parties, l'une pour multiplier au blanc, l'autre pour passer au rouge. Si donc l'une des parties de votre poudre blanche pèse une once, vous la mettrez dans le vaisseau et vous ajouterez

deux gros de l'huile, soufre, ou or vif des philosophes, puis vous scellerez le vaisseau, et continuerez la coction jusqu'à la rougeur de pavot, et durant le temps de ladite coction, la putréfaction se fera derechef, et toutes les couleurs paraîtront, néanmoins fort peu hors la citrine, la jaune, l'orangée, et trois rouges différents.

Nota : Que pour la médecine du corps humain elle est meilleure, tant la blanche, que la rouge, sans être fermentée, parce qu'elle est plus spirituelle, et tant plus elle est multipliée, tant moins en faut-il donner, parce que si vous en donnez trop, ou trop souvent, son feu pourrait bien surmonter et détruire, l'archée et le feu de nature, qui ne demande qu'à être aidé pour avoir assez de force, pour détruire et consommer radicalement et insensiblement, toutes les qualités, les substances, et humidités superflues et étrangères, qui sont la cause, le principe et origine de toutes les maladies.

Multiplication

Pour multiplier la poudre, tant la blanche que la rouge, il faut faire dissoudre par digestion de douze ou quinze jours, dans dix parties du dissolvant volatil, une partie de la médecine parfaite et fixe, qui par distillation et cohobation réitérées, faire que la dissolution passe entièrement par la cornue, ce qui se fait facilement, parce qu'il n'y a plus ni dans le dissolvant, ni dans le dissoluble, aucunes fèces ni impuretés.

Alors vous mettrez cette dissolution dans un alambic à la vapeur du B au feu de lampe, et distillerez tant qu'il ne distille plus, alors il restera au fond du vaisseau une huile fixe et incombustible, rouge comme le sang, que les philosophes ont appelé or potable, et la dissolution blanche, ils l'ont appelée argent potable, et huile de talc. Ainsi on peut voir que ni l'un ni l'autre ne sont point or ou argent potables, ni l'huile de talc des souffleurs chimériques.

Cette huile blanche ou rouge sera sigillée hermétiquement dans un vaisseau comme devant, et cuite jusqu'à blancheur ou rougeur parfaite et fixe. Et par cette voie, vous la multiplierez tant de fois que vous voudrez, et jusqu'à l'infini ; mais après quatre ou cinq multiplications, elle est si spirituelle et ignée, que la multiplication se fait en neuf ou dix jours, quoiqu'elle passe par toutes les couleurs, et lorsqu'elle est assez multipliée, c'est ce qui se parfait à la septième fois au plus, vous la fermenterez comme il a été dit au blanc, en la première opération, car l'une et l'autre sont semblables.

Notez que quoique toutes ces choses créées ci-dessus aient harmonie et analogie ; néanmoins le ciel et la terre, la terre et l'eau, le feu et l'air, le chaud

et le froid, le sec et l'humide, le Soleil et la Lune, la semence et la matrice, le mâle et la femelle, ont quelques différence entre eux, et chacun a sa vertu.

Autre œuvre philosophique du vitriol

Prenez du vitriol romain, la quantité qui vous sera nécessaire, par exemple dix ou douze onces, dissolvez le en eau distillée, laissez rassoier les fèces ; versez le clair par inclinaison dans un vaisseau de verre, faites évaporer au B jusqu'à pellicule, puis laissez refroidir et reposer pendant trois jours, et se formeront des cristaux lucides de très belle couleur verte.

Retirez ces cristaux et conservez les dans des plats ou des assiettes, ou autres vaisseaux de verre, ou de terre vernissée. Faites encore évaporer la liqueur restante jusqu'à pellicule, et mettez trois jours en lieu froid, ou se formeront encore des cristaux, que vous mettrez avec les premiers.

Continuez cette opération et cristallisation jusqu'à ce que tout votre vitriol soit réduit en cristaux.

Mettez le vaisseau où sont les cristaux au B secret, à telle chaleur que donne le soleil à mi-été, et vos cristaux se convertiront en poudre blanche.

Mettez cette poudre dans l'eau de pluie distillée comme ci-devant, laissez rassoier les fèces, versez le clair par inclinaison dans un autre vaisseau, mettez congeler comme auparavant jusqu'à pellicule, puis en lieu froid où se feront derechef les cristaux, qui seront de moitié plus purs et lucides, que les premiers, et la couleur verte sera la moitié plus belle, telle que l'on en a jamais vu de plus belle (ce qui a fait dire au philosophe, qu'il est la dernière conséquence de bien conserver sa verdeur, d'autant que si on la perd, on perd en même temps son temps et ses peines).

Évaporez derechef l'humidité restante jusqu'à pellicule, et cristallisez de même, continuant ainsi jusqu'à cristallisation du total.

Puis mettez vos cristaux au B sec comme dessus, jusqu'à ce qu'ils soient convertis en poudre blanche.

Dissolvez cette poudre comme dessus en eau distillée, laissez rassoier les fèces, versez le clair par inclinaison, évaporez, cristallisez, et convertissez en poudre blanche.

Et faites toujours ces mêmes opérations jusqu'à ce que votre dissolvant ne fasse plus de fèces.

Alors, ayant cette poudre blanche ainsi bien lavée et purifiée, vous êtes assuré

d'avoir parfaitement bien préparé votre vitriol.

Gardez précieusement cette poudre blanche de vitriol pour continuer son opération, ainsi que nous vous dirons par la suite.

Notez que la raison pour laquelle vous n'avez pas évaporé jusqu'à siccité au lieu de cristalliser et réduire en poudre blanche, ce qui demande beaucoup de temps.

C'est parce que le vitriol contient en soi certain esprit très subtil (comme nous avons fait remarquer au traité de l'œuvre végétale, ou nous avons parlé de l'esprit qui est en la partie intérieure de toutes les herbes, et c'est là cette verdeur de toutes les choses qui paraissent vertes au dehors), laquelle verdeur est leur véritable fleur, leur vertu et quintessence, et si vous perdez cette verdeur, je vous dis en vérité, que vous aurez perdu leur quintessence, et par conséquent tout le temps que vous aurez employé au travail de la chose qui a perdu sa verdeur, parce que ce n'est plus qu'un corps mort, soit feuilles, herbes, racines et autres espèces, généralement tout ce qui paraît vert au dehors.

C'est pourquoi prenez garde de la bien conserver, car la verdeur est si subtile, que vous la perdez invisiblement, ainsi que nous avons fait voir manifestement en l'œuvre végétale ou nous avons dit, de quelle manière il faut tirer au dehors la viridité de toutes les herbes, feuilles, racines, ou de toutes les choses, laquelle étant manifestée, puis changée en rougeur extrême, telle que l'on en a jamais vu de pareille : voyez dans l'œuvre végétale où vous apprendrez ce que c'est que cette verdeur.

Il faut donc conserver cette verdeur au vitriol par la douce manière de cristalliser, car si vous coaguliez au commencement, vous perdriez cette aimable quintessence et votre matière deviendrait jaune au lieu de blanchir.

Or quand votre vitriol a été ainsi dépouillé de ses fèces, puis réduit en poudre dans l'étuve sèche, alors la verdeur est couverte de blancheur, mais si elle prenait l'humidité elle redeviendrait verte en son dehors. Il faut donc tourner le dedans au dehors, et le dehors au dedans, pour retenir par ce moyen son âme, son esprit, sa vie, et quintessence, ce qui est un grand mystère de notre art.

Le vitriol étant donc ainsi préparé, il est en état de devenir rouge comme un rubis, contenant en soi parfaitement les quatre éléments, Et c'est là cette Pierre que Dieu donne gratis.

Prenez donc à part ladite poudre blanche de vitriol, mettez-la dans un matras à long col, sigillez hermétiquement, et mettez au four de lampes sur les

cendres criblées, donnant le feu de la chaleur du Soleil au mois de Mars, jusqu'à ce que votre matière jaunisse, et la tenez en degré jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement jaune.

Étant en cet état, augmentez peu à peu le feu, c'est à dire ajoutez une lampe, et le tenez ainsi huit ou dix jours. Voyez alors si votre matière commence à rougir ; et si elle commence à rougir, augmentez le feu, et le laissez ainsi encore huit à dix jours, et si elle ne profite plus en rougeur, augmentez-le encore d'une lampe, mais si vous voyez la rougeur augmenter, laissez à ce degré, jusqu'à ce que vous ne voyez plus d'augmentation en rougeur.

Il faut ajouter une lampe et continuer ainsi jusqu'à ce que votre matière soit aussi rouge qu'un rubis. Étant rouge à ce degré de chaleur, laissez encore huit ou dix jours à ce degré ne le changeant plus.

Or quand la matière n'augmentera plus en rougeur, alors vous serez certain que la matière est tournée le dedans au dehors et le dehors au dedans, et que vous ne pouvez plus perdre votre verdeur, parce qu'elle est convertie en rougeur, et s'est logée dans le centre, ne pouvant plus retourner au dehors, et demeure rouge éternellement.

Cependant elle ne sera pas fixe, car si elle était fixe elle serait entièrement corrompue, parce qu'il la faut encore dissoudre dans l'eau, la congeler, et distiller ensuite par l'alambic.

Notez en passant que tous les métaux peuvent être réduits en huile s'il ont été dissout dans l'eau forte, puis précipités et lavés, comme il a été dans leur chapitre, et ainsi que nous avons suffisamment enseigné du vitriol tous les métaux deviendront comme sang, même le Jupiter et la Lune, car le dedans de tous les métaux est rouge, les uns plus, les autres moins. Et pour cet effet lorsqu'ils seront parvenus à la dernière rougeur, il les faudra dissoudre et recongeler, et continuer ce travail jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de fèces, et que pourtant les éléments y restent parfaitement conjoints, alors vous les pourrez distiller et faire passer en huile rouge, et faire de ces métaux le même que nous allons poursuivre du vitriol.

Vous pourrez aussi faire la même chose du mercure, si vous le dissolvez par eau forte, et le précipitez, et le lavez de sa salure, le desséchez, et le mettez dans le vaisseau de verre, de même qu'il est dit du vitriol, et faire tout ce que nous venons de dire dudit vitriol. Ou bien vous pouvez sublimer le mercure, et mettre cette sublimation dans le vaisseau de verre &c. Vous pouvez aussi dissoudre le mercure dans l'eau, et le purger de ses fèces, lui retenant les quatre éléments, et puis le distiller en huile rouge &c. Ce qui peut encore se faire de l'antimoine &c. Revenons à notre vitriol.

Prenez la susdite poudre de vitriol rouge lorsqu'elle ne peut plus profiter en rougeur (ouvrant le vaisseau) mettez la dans un autre vaisseau de verre fort, ou dans une bouteille de pierre (ou de grès).

Versez dessus bonne quantité de vinaigre distillé, et faites bouillir au bain, remuant trois ou quatre fois, ainsi que nous vous avons dit ci-devant du vitriol, pour en tirer tout le pur, et jetterez les fèces.

Mettez alors la chape à votre alambic, et distillez-en le vinaigre jusqu'à siccité de la matière.

Alors votre vitriol restera sec au fond, beaucoup plus pur et net qu'auparavant.

Continuez ce procédé jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de fèces. Et congelez alors en poudre sèche.

Prenez maintenant une forte cucurbite, mettez votre poudre dedans, adaptez une grande chape, puis distillez.

Les esprits jaunes sortiront en dernier. Laissez alors refroidir, et retirez votre récipient dans lequel vous trouverez votre huile bénite, que vous conserverez précieusement, pour vous en servir avec votre sel. Comme nous dirons dans la suite.

Otez alors la chape de votre alambic, et vous trouverez dans la cucurbite une terre blanche comme la neige et lucide comme le cristal, qui est la terre du vitriol rectifiée, et dépouillée de toutes ses fèces.

Où il faut à présent pulvériser cette terre, et l'imbiber de son huile rouge, qui entrera et pénétrera son corps les mettant au fourneau philosophique à chaleur tempérée quarante jours, et le tout se coagulera en pierre des philosophes transmuant tous les métaux en or. Car la Pierre des philosophes est faite de vitriol sans autre addition, laquelle change tous métaux en pur or mais il faut auparavant fixer son huile sur sa terre, comme est dit &c.

Remarquez cependant, que cette huile de vitriol peut être réservée à de meilleurs usages, comme nous pourrons dire ailleurs.

Récapitulation

Où est-il que nous vous avons enseigné pourquoi et comment, il faut clarifier et rectifier, ou séparer le vitriol de ses fèces, en le dissolvant, versant par inclinaison et cristallisant, jusqu'à ce qu'il soit dépouillé de toutes ses fèces.

Ensuite comme il faut le mettre dans un vaisseau fermé pour le calciner en retenant ses quatre éléments.

Comme il faut faire rentrer la verdeur au dedans et faire sortir la rougeur au dehors.

Puis la manière de dissoudre derechef en vinaigre distillé, puis ôter les fèces qu'il contenait en sa blancheur interne, et qu'il n'avait pas voulu rendre ci-devant jusqu'à ce que le dedans soit tourné au dehors.

Car vous devez savoir que toutes choses contiennent deux sortes de fèces, qu'il est nécessaire de séparer.

Premièrement dans leur grossièreté et crudité, ainsi que la dissolution a été faite, lorsque la matière était encore verte, et que j'ai recommandé de bien conserver cette verdeur sous peine de tout perdre.

Deuxièmement lorsque le dedans est tourné au dehors, et le dehors dedans ; car alors il faut derechef dissoudre et congeler, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de fèces.

Et voilà de quelle manière les autres fèces en sont séparées, lesquelles en étaient inséparables auparavant du sel parce qu'elles étaient intérieures.

Où la raison par quoi la nature intérieure ne veut pas abandonner ses fèces, puisque tout est tourné en eau. C'est à cause que la froideur est au dehors, bien que tout soit eau, et cette froideur enferme tellement la chaleur au dedans qu'elle ne peut laisser ses fèces, jusqu'à ce qu'elle soit tournée au dehors. Mais quand elle est au dehors elle s'ouvre et laisse ses fèces, parce qu'elle n'est plus contrainte et réservée par la froideur.

Il en est de même de son contraire, car lorsque la chaleur de quelque chose est au dehors, la froideur se trouve au dedans, et est tellement resserrée qu'elle ne peut s'ouvrir, et retient pareillement ses fèces.

Bien plus quand il y aurait quelque chaleur avec humidité mêlés dans la chaleur intérieure, la chaleur extérieure les chasserait dehors ; ce que nous voyons journellement aux distillations, qui se font par le B comme par le feu, car alors l'air l'eau et le feu montent, et la terre froide et sèche demeure au fond à cause de la chaleur, qui a extérieurement approché le vaisseau.

C'est pourquoi il faut la rectifier deux fois quand on veut faire un véritable élixir, ou une quintessence d'avec quelle sorte de la matière qu'elle se trouve, soit d'avec les herbes, racines, sucres, miels ou tels autres copeaux de cette nature quelle se trouve.

Vous aurez aussi appris comment et pourquoi on met distiller ce vitriol, et qu'on en tire une huile rouge comme sang, laissant sa terre au fond du vaisseau.

Puis comme on doit imbiber cette terre de l'huile, et mettre dans l'athanor en un œuf philosophique quarante jours, pour être faite la Pierre des

philosophes.

J'ai aussi dit ensuite de cette huile pourrait être réservée à de meilleurs usages, et pour d'autres œuvres de plus grande conséquence, dont nous traiterons ailleurs

Fin de l'œuvre du vitriol

Sapienti satis